

Clottes, J.; Lorblanchet, M. & Beltrán, A. (1995) - Les Gravures de Foz Côa sont-elles ou non Holocenes?/Are the Foz Côa Engravings Actually Holocene? *International Newsletter on Rock Art*, 12, Foix, p. 19-21

d'une seule ligne forte et des pattes et cornes soulignées. Les animaux au-dessus d'eux sont gravés plus finement et plus variés - béliers, chèvres et cerfs. Parmi eux se remarquent des mâles aux organes génitaux accentués. Deux petits cerfs ont d'énormes andouillers - plus grands que les animaux eux-mêmes - en forme d'arbres ; l'un en a un et l'autre deux. Ils symbolisent l'Arbre de Vie ou Arbre du Monde, connu dans les civilisations agricoles, car ils partagent les mêmes fonctions naturelles que les plantes ou les arbres : capacité de croissance, renouvellement cyclique, contact avec les forces vitales.

Le nombre de gravures sur cette petite surface, son exposition au soleil, sa corniche, la source et l'arbre sacrés, tout va dans le sens d'un sanctuaire historique naturel. La chronologie est difficile à établir. Au centre de la roche, les cornes de deux béliers sont en forme de palme, caractéristique de l'art Pazyryck de la seconde moitié du 1^{er} millénaire BC. Ce pourraient être les représentations les plus anciennes. Nous pouvons donc supposer que ce sanctuaire date de la culture Pazyryck du monde Scytho-Sibérien, tandis qu'une majorité de gravures seraient attribuables aux Huns de la Sibérie méridionale, c'est-à-dire de la première moitié du 1^{er} millénaire de notre ère, et quelques animaux au corps fait de bandes incisées à la période turque.

Pr. Anatoly MARTYNOV,
Head of the Department of Archaeology - Kemerovo University (Russia)

CONSERVATION

COMMENTAIRES SUR L'ART RUPESTRE DE FOZ CÔA (PORTUGAL)

Je suis allé au Portugal visiter le site d'art rupestre de Foz Côa. Je n'ai malheureusement eu la chance de voir que les principales gravures de la haute vallée de la Côa. Je ne peux donc pas parler de Foz Côa en général, mais seulement de ce que j'ai eu la permission d'étudier. Cependant, les débats sur la datation des gravures et sur le devenir du site sont tels que même des observations restreintes peuvent être utiles. La plupart des visiteurs ont été convaincus que les grands bovidés, bouquetins, cerfs et chevaux réalistes étaient paléolithiques, très probablement solutréens. Et cela a été jusqu'à présent mon opinion.

J'ai donc été profondément étonné de lire un article de R. Bednarik dans *AURA Newsletter*, 12/1, d'Avril 1995 et plus récemment dans *INORA*, 11, 1995, plaidant contre l'âge paléolithique des gravures. L'argumentation de Bednarik est entre autres basée sur le fait que les espèces représentées ont survécu au postglaciaire, et que de simples critères stylistiques ne sont pas suffisants pour donner un âge glaciaire à des sites d'art rupestre tels que Foz Côa, Mazouco, Siega Verde, Domingo Garcia, etc... (et pourquoi pas La Pasiega ou Lascaux ?). Mais, à mon avis, aucun des arguments de Bednarik ne semble suffisamment solide pour exclure une attribution paléolithique de Foz Côa. Plus particulièrement ses analyses stylistiques qui semblent très superficielles. Au vu des études typologiques actuelles sur les artefacts préhistoriques, même les détails les plus modestes doivent être considérés comme importants. Par exemple, nul ne pourrait admettre que des bifaces triangulaires, des bifaces

underlined. The animals above them are more finely engraved and more diverse - rams, goats and deer. Among them bucks with genitals emphasized stand out. Two small deer have huge antlers - bigger than the animals themselves - in the shape of trees - ; one has just one and the other two. They symbolize the Tree of Life or the World Tree known in agricultural cultures, as they share the same natural functions as plants or trees : ability to grow, cyclic renewal, connection with vital forces.

The number of carvings in the same small area, its exposure to the sunshine, its ledge, the sacred spring and tree. all bear evidence of a natural historical sanctuary. Its chronology is difficult to establish. In the center of the stone, the horns of two rams are palmetto-like, which is characteristic of the Pazyryck art of the second half of the 1st millenium BC. These could be the earliest figures. We can thus suppose that this sanctuary dates back to the Pazyryck culture of the Scytho-Siberian world, whereas a majority of carvings could be attributed to the Huns of Southern Siberia, i.e. to the first half of the 1st millenium AD, and a few with bodies done with incised stripes to the Turkish period.

SOME COMMENTS ON THE ROCK ART OF FOZ CÔA (PORTUGAL)

I have been in Portugal to visit the rock art site of Foz Côa. Unfortunately, I only got the chance to see the most important engravings in the upper part of the Côa Valley. Therefore, I cannot speak about Foz Côa in general, but only about what I had the permission to study. As there is so much discussion about the date of the engravings and the future of the site, even restricted observations may be useful. Most visitors have been convinced that the great, realistic horses, bovids, ibex and deer belong to the Palaeolithic, most probably to Solutrean times. And this has been my conviction until the present.

Therefore, I was really astonished to read an article by R. Bednarik in AURA Newsletter 12/1, April 1995 and now in INORA 11, 1995, arguing against a Palaeolithic age of the engravings. Among others, Bednarik's argumentation is based on the fact that the depicted species survived into postglacial times and that mere stylistical criteria are not sufficient to date open air sites like Foz Côa, Mazouco, Siega Verde, Domingo Garcia etc (and perhaps La Pasiega or Lascaux too?) into the Ice Age. But as I see it, none of Bednarik's arguments seem valid enough to exclude a Palaeolithic origin of Foz Côa. Especially his stylistic analyses seem to be very superficial. According to present typological studies of prehistoric artefacts, even the most inconspicuous details have to be regarded as important. For instance, no one would agree that triangular hand-axes, ovoid handaxes and leafpoints are identical types, only because there is some resemblance in the «style» of these artefacts. To compare a bovid from Foz Côa with the

ovoïdes, et des pointes foliacées soient tous d'un même type uniquement d'après quelques similitudes dans le "style" de ces objets. Comparer un bovidé de Foz Côa avec un autre romanellien (?) de la grotte de Levanzo en raison de quelque similitude superficielle peut être aussi erroné que d'identifier comme gothique une représentation romane au simple vu de son caractère naturaliste : ils sont en bien des points différents. Tout comme pour la typologie, les analyses stylistiques doivent prendre en compte tous les détails d'un dessin : la forme du corps, les cornes, les pattes, etc..., c'est-à-dire les caractéristiques spécifiques de la représentation du modèle par l'artiste. Les animaux de Foz Côa ne sont pas paléolithiques parce qu'ils sont dessinés de façon plus ou moins réaliste, mais parce que des détails caractéristiques et l'apparence générale, le "style", sont connus à partir des sanctuaires en grotte et à partir d'ensembles bien datés d'art mobilier.

Mes commentaires pourraient paraître un peu académiques, mais les articles de Bednarik pourraient avoir des conséquences désastreuses. Les assurances de quelques chercheurs "post-stylistiques" fournissent à EDP un de ses meilleurs arguments pour continuer la construction du barrage sur la Côa et pour détruire un des rares sanctuaires paléolithiques de plein air qui aient échappé aux nombreux barrages d'Espagne et du Portugal. Sur la base d'un raisonnement douteux, A. Watchman, F. Phillips, R. Dorn, et R. Bednarik ont dit que l'art rupestre de Foz Côa ne pouvait pas être antérieur à quelques centaines, voire au plus quelques milliers d'années (cf. *O Independente*, ano VIII, n° 373, 7.VII.1995). Si nous partageons leur avis, les animaux "paléolithiques" de Foz Côa, et d'autres sites, devraient être datés du Néolithique, de l'Age du Bronze, de l'Age du Fer, ou même de périodes plus récentes. En Europe, le développement des cultures préhistoriques, de l'art et de l'art rupestre est aujourd'hui bien connu et solidement daté de diverses façons. L'art rupestre de ces périodes est totalement différent et représente d'autres motifs que ceux de Foz Côa, Siega Verde, Domingo Garcia, etc... Nous ne pouvons pas envisager que des gens aient vécu totalement isolés sans savoir ce qui se passait autour d'eux. Ne fût-ce qu'une courte visite à Domingo Garcia devrait être suffisante pour reconnaître les différences fondamentales entre le style de l'Age du Fer et l'art paléolithique ! Il va sans dire qu'il peut aussi y avoir dans la vallée de Côa des représentations d'autres périodes ! Nous devons attendre de futures publications.

Nous devons avoir conscience que même les sciences exactes ne sont pas toujours à l'abri d'erreurs dans la datation d'objets préhistoriques. Les méthodes archéologiques et scientifiques doivent se compléter. À l'heure qu'il est les analyses scientifiques ont fortement desservi Foz Côa. En conséquence d'une mode "post-stylistique" qui s'appuie totalement sur des datations "scientifiques", j'ai peur qu'en cette fin du 20^{ème} siècle, l'on ne détruise un des derniers sanctuaires des berges des rivières d'Espagne et du Portugal.

LES GRAVURES DE FOZ CÔA SONT-ELLES OU NON HOLOCENES ?

Depuis Décembre 1994, une vingtaine au moins de spécialistes européens ont vu les gravures de Foz Côa. Tous, sans exception, ont conclu à l'âge paléolithique de la grande majorité d'entre elles.

Romanellian (?) one from Levanzo Cave because of some superficial resemblance may be as wrong as identifying a romanesque figure as being gothic on account of its naturalism : they are different in many details. As well as is the case for typology, stylistic analyses have to notice and take into account all the details of a picture : the configuration of the body, the horns, legs etc., that is to say, the special way the artist rendered his model. The animals of Foz Côa are not Palaeolithic because they are drawn more or less realistically, but because identical details and the configuration in general, what is called «style», are known from cave sanctuaries and from well-dated portable art complexes.

*My comments may appear a little academic, but the articles of Bednarik may have disastrous consequences. The confidence of some «post-stylistic» scholars supplies the EDP with one of the best arguments to continue the construction of the Côa dam and to destroy one of the few Palaeolithic open air sanctuaries that escaped the waters of so many reservoirs in Spain and Portugal. A. Watchman, F. Phillips, R. Dorn and R. Bednarik declare the rock art of Foz Côa cannot be older than some hundreds or at maximum a few thousand years by doubtful reasoning. (cf. *O Independente*, ano VIII, no.373, 7.VII.1995). If we agree with them, the «Palaeolithic» animals from Foz Côa - and from other sites - must be dated from the Neolithic, Bronze Age, Iron Age or even later periods. In Europe, the development of prehistoric cultures, of art and rock art is well-known today and firmly dated by various means. The rock art of these periods is entirely different and depicts different motifs from those of Foz Côa, Siega Verde, Domingo Garcia etc. We cannot expect that people lived totally isolated and did not know what happened around them. Even a short visit at Domingo Garcia would be sufficient to recognize the fundamental differences between the style of Iron Age and Palaeolithic art ! It goes without saying that in the Côa Valley there may be pictures of many other periods too ! We must wait for future publications.*

We should be aware that even natural sciences are not always exempt of errors in dating prehistoric objects. Archaeological and scientific methods should complete each other. At the moment, scientific analyses have done Foz Côa a severe disservice. I am afraid one of the last sanctuaries on the banks of Spanish and Portuguese rivers may be destroyed in the late 20th century as the result of our post-stylistic era, which relies entirely on «scientific» dates.

Christian ZÜCHNER,
University of Erlangen-Nurnberg

ARE THE FOZ CÔA ENGRAVINGS ACTUALLY HOLOCENE ?

Since December 1994 at least twenty European specialists have seen the Foz Côa engravings. All, without exception, have concluded that the great majority are Paleolithic.

Au cours des derniers mois, des essais de datages ont été effectués séparément, par des méthodes différentes, par R. Dorn, A. Watchman, R. Bednarik. Tout en divergeant sur les dates exactes, chacun a conclu à un âge holocène des gravures analysées.

En attendant que ces résultats, révélés par la presse, aient été publiés en détail, les remarques suivantes peuvent être faites :

1) Les gravures de Foz Côa, comme celles de Siega Verde et de Domingo Garcia en Espagne, présentent tous les caractères d'œuvres paléolithiques. Les animaux représentés sont de grands herbivores : chevaux, aurochs, bouquetins, cerfs et biches ; aucun animal domestique ne figure dans cette faune, non plus que les animaux rares du Paléolithique (oiseaux, poissons, serpents, etc...). Les conventions sont les mêmes : animaux vus de profil en lignes simples, absence de lignes de sol, de représentations d'astres, de maisons, de végétation, de nuages, de montagnes, de scènes avec personnages humains, etc... On est très loin de l'art levantin ou de l'art schématique de la Péninsule Ibérique.

2) Les méthodes, employées pour la première fois en Europe pour ces essais de datages, sont toutes expérimentales et celles qui portent sur les patines et leur contenu ne peuvent fournir qu'une date minimale sans dater la gravure elle-même. En conséquence, il ne peut être exclu que cet art soit bien paléolithique comme il a été dit.

3) La concordance relative des résultats obtenus par plusieurs spécialistes différents est néanmoins troublante. Ces résultats ne peuvent donc être considérés a priori comme des aberrations et écartés d'emblée. S'ils étaient vérifiés, deux possibilités théoriques existeraient :

a) qu'à l'Holocène une réinvention indépendante d'un art très proche de l'art paléolithique ait eu lieu dans cette partie de la Péninsule Ibérique. Ce serait alors un phénomène de convergence. Néanmoins, les ressemblances avec ce qui est connu ailleurs sont telles, dans tous les détails, que cette hypothèse est tout à fait improbable ;

b) qu'une tradition paléolithique ait duré localement, pendant une dizaine ou une quinzaine de millénaires, parallèlement au développement bien connu de l'art de la Péninsule Ibérique, y compris dans le nord du Portugal, depuis l'Épipaléolithique jusqu'à l'Âge du Bronze.

C'est très improbable mais cela n'est pas impossible : près de Valence, au Parpalló, la preuve a été faite d'une très longue perdurance locale du même art sur plaquettes, pendant le seul Paléolithique il est vrai. En outre, cette région de l'Europe n'est certainement pas celle où les échanges et les communications étaient les plus fréquents. Si cette hypothèse était vérifiée, ce serait le seul cas connu jusqu'à présent en Europe (mais pas dans d'autres parties du monde).

4) A l'heure actuelle, nous ne pouvons donc tabler que sur des hypothèses plus ou moins probables. En tant que préhistoriens, celle d'une date paléolithique nous paraît de loin la plus vraisemblable jusqu'à plus ample informé.

Néanmoins des confirmations sont nécessaires dans un sens ou dans l'autre. Elles ne peuvent être obtenues que par des méthodes complémentaires. Nous suggérons que des fouilles nombreuses soient entreprises dans la vallée de la Côa, en particulier au pied de certains panneaux ornés, afin d'en déterminer le contexte archéologique. Nous suggérons également qu'une étude géologique fine soit menée par des spécialistes connaissant bien la région pour vérifier les états de surface des roches, les mises en place de remplissages, et tous autres éléments pouvant apporter des informations sur les phénomènes de conser-

During the last few months separate datings, by different methods, have been carried out by R. Dorn, A. Watchman, R. Bednarik. Although the exact dates differ, each of them gives Holocene dates for the engravings that have been analysed.

While awaiting the details of the results revealed by the press the following remarks can be made :

1) The Foz Côa engravings, like those of Siega Verde and Domingo Garcia in Spain, show typical characteristics of Paleolithic works of art. The animals are large herbivores : horses, aurochs, ibex, stags, deer ; there are no domestic animals and no rare Paleolithic animals (birds, fish, snakes etc...). The conventions are the same : animals seen in profile in simple lines, absence of ground lines, stars, sun, moon or houses, vegetation, clouds, mountains, scenes with human beings etc... We are a long way here from the Levantine or the schematic art of the Iberian Peninsula.

2) The dating methods, used for the first time in Europe, are all experimental and those that examine patinas and their content can only give a minimum date without actually dating the engraving. Consequently it cannot be excluded that the art is really Paleolithic as it has repeatedly been said to be.

3) However, the convergence of the dates obtained by different specialists is troubling. The results cannot therefore be a priori dismissed as aberrations. If they were proved there would be two theoretical possibilities :

a) In the Holocene an independent reinvention of an art very close to that of the Paleolithic took place in this region of the Iberian Peninsula. It would then be a phenomenon of convergence. Nevertheless, the resemblance with that known elsewhere is such, in all details, that this hypothesis is wholly improbable.

b) A local Paleolithic art tradition survived over ten or fifteen thousand years in parallel to the well-known development of art in the Iberian Peninsula, including the north of Portugal, from the Epipaleolithic to the Bronze Age.

This is most unlikely but not altogether impossible : near Valencia, at Parpalló, there is proof of a very long local continuation of the same art on plaques, though only during the Paleolithic it is true. In addition, this region of Europe is certainly not that in which exchanges or communications were the most frequent. If this hypothesis were proved it would be the only known case up until now in Europe (but not in other parts of the world).

4) At present, we can only work on more or less probable hypotheses. To us as prehistorians, a Paleolithic date seems by far the most believable one until there is more information.

However, confirmation is necessary one way or the other. It can only be obtained by complementary methods. We suggest that numerous excavations be carried out in the Côa Valley, in particular at the foot of certain decorated panels, to determine their archaeological context. We also suggest that a precise geological study be undertaken by specialists who know the region well to examine the state of the rock surfaces, filling sediments and all the other elements that can provide information on the phenomena of the survival and the aging of surfaces and rocks. Finally, the dating methods should be evaluated by spec-

vation et de vieillissement des surfaces et des roches. Enfin, les méthodes utilisées pour les datages devraient faire l'objet d'évaluations par des spécialistes, au cours d'une table ronde ou d'un colloque, en raison de l'importance considérable de leurs implications et pour éviter tous procès d'intention.

5) Quels que soient les résultats des recherches futures, il est évident que l'art de Foz Côa présente une importance de tout premier plan. S'il s'agit bien d'un art paléolithique, comme nous le pensons, c'est l'un des plus grands sites en extérieur connus. S'il s'agit d'un art holocène, c'est un cas unique en Europe. Par conséquent, cet art doit être protégé avec efficacité et faire l'objet d'études approfondies au cours des années à venir.

ialists during a round table or colloquium in view of the considerable significance of their implications and to have all the issues out in the open.

5) Whatever the result is of future research, it is obvious that the Foz Côa art is of the first importance. If it is Paleolithic as we do think it is, it is one of the largest open air sites known. If it is Holocene, it is unique in Europe. Consequently the art should be properly protected and studied in more detail over the years to come.

**Jean CLOTTE, Michel LORBLANCHET,
Antonio BELTRÁN.**

• Nous apprenons en dernière minute que le nouveau Premier Ministre portugais, M. Antonio Guterres, a annoncé que les travaux du barrage de **Foz Côa** étaient suspendus *sine die* afin de permettre les études indispensables de l'art rupestre, et que, s'il se confirmait que les gravures avaient une valeur exceptionnelle, le projet de barrage serait définitivement abandonné. On ne peut que se réjouir de cette sage et courageuse décision et en féliciter les autorités responsables et nos collègues portugais.

When going to press, we hear that the new Portuguese Prime Minister, M. Antonio Guterres, has announced that the work on the Foz Côa dam had been stopped sine die to enable the indispensable studies of the rock art to be carried out. If the studies confirm that the petroglyphs are of outstanding value, then the project of a dam will be definitively abandoned. We are overjoyed at this wise and courageous decision and we congratulate both the responsible authorities and our Portuguese colleagues.

The Editor

DIVERS

L'ARCHAEOLOGICAL CONSERVANCY ACHÈTE UN SITE D'ART RUPESTRE EN CALIFORNIE, USA

L'Archaeological Conservancy, organisation privée à but non lucratif, vouée à la protection et la préservation des sites archéologiques, a acheté un second site d'art rupestre en Californie : Willis Well, site à gravures du Mojave Desert dans l'est de l'état. Situé près de la ville de Barstow, ce site comprend un amas préhistorique de plein air, une série de panneaux gravés sur des blocs de granit, un ranch et une ferme historiques. Les gravures de ce site sont typiques du style Abstrait Curvilinéaire du Grand Bassin et datent probablement des derniers 3 à 4.000 ans. Un programme de gestion pour protéger le site est en préparation. En attendant, la gestion du premier site d'art rupestre californien de la Conservancy, Rocky Hill, dans les contreforts de la Sierra Nevada près d'Exeter, fait de rapides progrès : entre autres activités, Bob Marks, du Service Géologique des USA, a récemment utilisé un GPS extrêmement précis pour localiser sur la carte les panneaux peints de ce site, qui se trouvent sur le flanc d'une colline couverte de nombreux blocs granitiques énormes.

ARCHAEOLOGICAL CONSERVANCY ACQUIRES CALIFORNIA, USA, ROCK ART SITE

The Archaeological Conservancy, a private, not-for-profit organization dedicated to the protection and preservation of archaeological sites, has acquired its second rock art site in California : Willis Well, a petroglyph site in the Mojave Desert of eastern California. Located near the town of Barstow, the site consists of a prehistoric open-air midden, a series of engraved panels on granite boulders, and a historic ranch and homestead. Petroglyphs present on the site are typical of the Great Basin Curvilinear Abstract style, and probably date to the last 3,000 - 4,000 years. A management program to protect the site is currently in the works. In the meantime, management work on the Conservancy's first California rock art site, Rocky Hill, in the Sierra Nevada foothills near Exeter, is proceeding rapidly ; among other activities, Bob Marks, of the U.S. Geological Survey, has recently used an extremely accurate Global Positioning System to map the painted panels on the site, which are located on a hillside covered with numerous, very large granite boulders.

David S. WHITLEY